

Poussin et Sienne

Le rapprochement peut paraître inattendu. Après tout, et d'une manière générale, même aux XVI^e et XVII^e siècles, la tradition siennoise en peinture paraît incompatible avec tout ce que l'on sait du style de Poussin, en particulier avec l'austère classicisme des dernières œuvres. Et, de toutes les villes d'Italie, au XVII^e siècle, ce n'est certainement pas à Sienne que l'on songerait d'abord comme à un centre de mécénat possible. Mais, comme toujours en histoire de l'art, il est impossible de prévoir la force et les caprices du goût individuel. L'épisode que nous relatons ici eut lieu l'année même où, à Messine, don Antonio Ruffo confiait à Rembrandt la première de plusieurs commandes devenues célèbres. Néanmoins, une commande siennoise faite à Poussin paraît encore plus invraisemblable que le lien pourtant lointain entre Hollande et Sicile.

L'intermédiaire se trouve être, bien sûr, le père jésuite Giovanni Battista Ferrari¹ (1583-1655). Professeur d'hébreu au Collegio Romano, conseiller en horticulture de la famille Barberini, et auteur de deux des ouvrages illustrés les plus marquants et les plus poétiques de la Rome du pape Urbain VIII, le *De Florum Cultura*², publié en 1633, et les *Hesperides, sive de Malorum Aureorum Cultu*³, en 1646. Ferrari était né à Sienne, où il devait se retirer et mourir. Mais, dès 1602, il arrivait à Rome, novice de la Compagnie de Jésus, et c'est à Rome qu'il passa la plus grande partie de son existence, au cœur de la vie littéraire au collège jésuite et dans les cercles érudits et scientifiques gravitant autour de Cassiano dal Pozzo et de la première Accademia dei Lincei. Par l'intermédiaire de Cassiano, Ferrari fit la connaissance de Poussin dans les toutes premières années du séjour du peintre à Rome. L'on ne saurait d'ailleurs envisager les deux grands tableaux représentant *Le triomphe de Flore* (cat. 13) et *L'empire de Flore* (cat. 44) sans le *De Florum Cultura* que Ferrari mit plusieurs mois à parfaire avant de le publier. J'espère pouvoir, en d'autres temps, montrer les liens iconographiques et artistiques entre ces ouvrages voués à la flore. Mais je me propose ici d'en arriver d'emblée à la période qu'inaugure la publication du grand traité sur les agrumes et aux années de maturité des carrières du peintre et de ce père jésuite à l'âme délicate, et homme de lettres par excellence.

Dès 1960, dans une remarquable compilation de textes intitulée « Pour un "Corpus Pussinianum" », Jacques Thuillier relevait l'hommage bien tourné et affectueux de Ferrari à Poussin dans les

*Hesperides*⁴. Il reprenait également un extrait d'une lettre écrite par Ferrari à Cassiano, que publia pour la première fois Giacomo Lumbroso en 1874. Il y est fait allusion au souhait d'un nommé Pandolfo Savini (et non Salvini), *gentilhuomo* (gentilhomme) siennois, de commander un tableau à Poussin⁵. Travaillant à une biographie de Ferrari, j'ai eu l'occasion de découvrir plusieurs autres lettres qui éclairent le déroulement de cette commande. Elles nous fournissent des preuves concluantes sur les aspirations d'un commanditaire provincial, et sur les conditions qu'il était loisible – ou impensable – d'imposer au peintre, maintenant célèbre, installé à Rome. Elles confirment aussi ce que l'on savait de l'étroitesse des relations entre Poussin et Cassiano, et, partant, du rôle d'intermédiaire que ce dernier pouvait jouer dans de telles circonstances.

Comme on sait, Poussin avait exécuté pour les *Hesperides* l'illustration où l'on voit les nymphes des Hespérides offrir des agrumes aux divinités tutélaires du lac de Garde⁶. C'est à cette occasion que Ferrari lui dédia un hommage dont on a peu parlé (sans pourtant le passer entièrement sous silence, ainsi qu'il advint des eulogies accompagnant les planches allégoriques dues respectivement à Albani, Sacchi, Romanelli, Lanfranco, au Dominiquin et à Reni). Qui, mieux que Poussin, postulait Ferrari, saurait exprimer la beauté des jardins qui bordent le lac de Garde? Exaltant la modération parfaite des célestes dons du peintre, l'étendue de son savoir associé à son inlassable discipline dans la pratique, Ferrari composait un éloge de Poussin qui ne le cédait en rien pour l'éloquence à tout autre jugement contemporain sur le peintre. Qui, poursuivait Ferrari, n'admirait son intime connaissance de l'histoire et de la fable (révélée dans le moindre aspect de son

1. Pour Ferrari, voir désormais Freedberg, 1989 (1), p. 37-72, et Freedberg, 1989 (2), p. 16-36. Les anciens ouvrages de référence plaçaient la naissance de Ferrari à une date erronée; je me suis moi-même trompé en la mettant en 1582. Or, son acte de baptême est préservé à Sienne, Archivio di Stato, Biccherna 1137 (Battezzati da 1661 [sic] al 1586), f° 324, (2 mai 1583).

2. Ioannes Baptista Ferrarius (Giovanni Battista Ferrari), *De Florum Cultura Libri IV*, Rome, Stephanus Paulinus, 1633. Traduit en italien par Ludovico Aureli sous le titre *Flora ovvero cultura dei fiori*, Rome, Pier Andrea Facciotti, 1638.

3. *Idem*, *Hesperides sive de Malorum Aureorum Cultu Libri IV*, Rome, Herman Scheus, 1646.

4. Thuillier, 1960 (2), II, p. 78.

5. *Idem*, *op. cit.*, p. 93.

6. Lumbroso, 1874, p. 259. Thuillier (1969, p. 22 et 1988, p. 232) refit une brève allusion à ce passage où il établissait un parallèle entre la persistance de Savini et celle de Scarron, qui ambitionnait un tableau de Poussin peu de temps auparavant (Poussin exécuta pour Scarron en définitive *Le ravissement de saint Paul*; cat. 192).

6. Giovanni Battista Ferrari, *Hesperides*, p. 98.

Je suis reconnaissant à Anna Nicolò et Francesco Solinas de leur aide dans la transcription de passages clés du texte des lettres de Ferrari, et à Joseph Connors, de l'aide et des critiques prodiguées pendant que je m'efforçais de les traduire. Donald Posner a fait des commentaires fort utiles au cours de l'élaboration de cet essai.

œuvre), l'exactitude méticuleuse de ses connaissances en optique et en architecture, la disposition délicate des choses qu'il peignait, la précision du dessin des figures, la réduction progressive des formes et les couleurs ombrées, la symétrie jamais en défaut, la maîtrise du relief, et, pour reprendre l'éloquente formule de Ferrari, « la dignité retrouvée de l'artifice ancien » ? Ses nus étaient aussi élégants que ses figures habillées, et chacun s'accordait à louer son talent à dépeindre les inexprimables passions de l'âme, « *perturbationes animi* ». Après une brève allusion au *Saint Erasme* du Vatican (cat. 26), Ferrari en venait à rendre hommage au savoir, au jugement et aux collections de Cassiano, et concluait en évoquant l'ordre, par ailleurs légitime, donné par Louis XIII à Poussin, de rentrer en France, « *ne Gallico Alexandro suus deesset Apelles* » (afin que l'Alexandre français ne soit point privé de son Apelle).

L'on ne saurait donc s'étonner que Ferrari, dans l'espoir d'en voir subventionner la publication, ait songé à dédier les *Hesperides* au roi lui-même, ni que Cassiano ait joué le rôle d'intermédiaire dans cette transaction. Pendant tout l'hiver de 1641 puis au printemps suivant, Cassiano et Poussin échangèrent des lettres à ce sujet, tandis que Poussin de son côté pressait Chantelou de demander à Sublet de Noyers d'intercéder auprès du roi en faveur du père jésuite⁸. Mais aucune de ces démarches n'aboutit, et l'ouvrage fut finalement dédié non à Francesco Barberini, comme on aurait pu d'abord le supposer, non plus qu'à Louis XIII, mais à sa ville natale bien-aimée, Sienne.

C'est à Sienne que Ferrari se retira finalement, lorsqu'il se vit obligé de quitter Rome en 1647, pour des raisons qui ne sont toujours pas entièrement élucidées. Nous ne saurions dire si celles-ci



Nicolas Poussin,
Les nymphes du lac de Garde offrant des citrons
au dieu fleuve Benacus,
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques

7. « Hortus Hesperidum salodienses, quibus se totam indulsit amantitas, quis decentius exprinxerit, quam Nicolaus Pusinus, cui pingendi se tota infudit ars? Magna enim pictoris huius excimij cum ijs hortis affinitas est. Tria illos adiumenta reddunt amantissimos, clemens inter frigora cisalpina caelum, fertilis Benaci liquor, docilisque soli cultura. Totidem praesidia Pusinum ad singularem picturae laudem provenerunt, nempe caelestis ingenij temperies, affluentis disciplinae corrivatio, exercitationis indefessae diuturnitas. Quis in eius pictura suspiciit numeris omnibus absoluto pictori per-necessariam historiae fabularumque, optices & architecturae omni cura perquisitam cognitionem, rerum expingendarum decoram dispositionem, ideam ad punctum figurarum accuratam deductionem, & gradatam corporum colorum que imminutionem, constantem symmetriam, inductus naturalis temperaturae colores, extantia in aequo corpora, restitutam veteris artificij dignitatem? Credas ab illo pictas fluere undas, germinare terras, eventilari silvas, ipsas vivere animantes, aedes urbesque habitari. Caeterum adhuc sub iudice lis est, utrum elegantius corpora nudet, an convestiat: adeo utroque praestat. Nam pingi ab eo, quae non, possunt, perturbationes animi, omnium, qui eiusdem opera viderint, est confessio vulgatum. Roma miratrix hospitij mirandam orbi picturam eius Vaticana in Basilica proposuit. Sed nullum habet admiratorem laudatoremque liberaliorem, quam Equitem Cassianum a Puteo, cum eruditione universa, tum aestimandae picturae prudentia clarissimum, & alienae virtutis praecoxo ac patrocinio decora cumulantem. Neque vero solum commendat pictorem praestantissimum, sed etiam compluribus eiusdem picturis domum suam perornat, excimiorum pictis tabulis artificum, omnique alia elegantissima suppellectile instructissimam. Sed illa pictoris huius par meritis gloria, quod Ludovicus tertius decimus Galliarum Rex e romano theatro patriam in Galliam suamque in aulam litteris amplissimis revocatum, summorumque virorum occursum perbonorifico exceptum, ad regias picturas evexit, praefecitque pictoribus aulae universis: ne Gallico Alexandro suus deesset Apelles », Giovanni Battista Ferrari, *Hesperides*, p. 99.

8. Correspondance, 1911, p. 110-163, n° 53-69.

9. Rome, Bibliotheca Nazionale dell' Accademia dei Lincei, Archivio dal Pozzo, VI (4), p° 386.

10. Rome, Bibliotheca Nazionale dell' Accademia dei Lincei, Archivio dal Pozzo VI (4), p° 388.

étaient dues à sa santé, ou, plus vraisemblablement, à la disgrâce provisoire et au départ de son ancien protecteur, Francesco Barberini. Quoi qu'il en soit, la correspondance inédite entre Cassiano et Ferrari nous apprend que ce dernier se trouvait cette année-là à Tivoli, à Frascati entre 1649 et 1650, et, à partir de 1650, à Sienne. Malgré tous ses sentiments pour sa ville natale, ces lettres montrent de façon touchante combien lui manquait l'affection et le commerce intellectuel de ses vieux amis demeurés à Rome ; et l'on ne le comprend que trop lorsqu'il déplore, par exemple, l'absence de bonnes librairies dans sa nouvelle et bien provinciale résidence. Dans une lettre du mois de décembre 1650, il parle de la gentillesse des Siennois qui lui a fait oublier les ennuis d'une maladie (non précisée) à l'évidence gênante et les rigueurs de l'hiver froid et pluvieux : « *la gentilezza di questi gentihomini paesani allegerisce qualche scomodo, che si sente* » (l'amabilité des gens d'ici atténue une maladie que je ressens). Tandis que sa missive de Noël, datée du 19 décembre 1651, évoque sa difficulté à marcher et à sortir, ainsi que son intense désir de revoir Cassiano¹⁰. Toute la correspondance de Ferrari à Cassiano est rédigée avec éloquence et empreinte d'émotion. Elle nous livre une mine d'informations, tant sur les travaux et leur sort, que sur la vie littéraire et artistique de Rome.

C'est dans cette même lettre de Noël 1651 qu'apparaît la première mention d'un éventuel commanditaire à Sienne.

« Il y a ici, écrit-il, un éminent gentilhomme du nom de Pandolfo Savini, qui aimerait avoir un tableau de la main de l'un des plus célèbres peintres contemporains ; il aimerait un sujet religieux ou tiré de la Bible, au goût du peintre. De plus, afin de commencer dignement, il aimerait beaucoup que le peintre fût Signor

Nicolas Poussin. Il lui laisserait le choix de la taille de la toile, qui devrait contenir trois ou quatre figures (et, si nécessaire même, plus petites que grandeur nature) et préférerait un tableau deux fois plus large que haut. Il [Poussin] lui enverrait alors les dimensions, afin que les autres [tableaux] aient la même taille; et s'il arrêtait le choix du sujet, les autres pourraient alors être différents. Il m'a demandé de m'adresser à vous, car c'est vous qui avez le plus d'influence auprès de lui [Poussin]. Il serait prêt à dépenser de cent à cent cinquante écus par tableau. Il n'y a point d'urgence, mais il aimerait tout de même que cette affaire ne traîne pas trop longtemps, afin que lui-même – et pas seulement ses héritiers – ait le loisir de voir le tableau et d'en profiter. Si vous avez pour moi la moindre considération, je vous demande et vous prie de m'accorder cette faveur, si toutefois c'est en votre pouvoir, et de rendre ainsi service à ce monsieur et à moi-même, qui demeure fort reconnaissant de toutes les bontés que je vous dois déjà¹¹. »

Avant de conclure en envoyant des salutations au frère de Cassiano, Carlo Antonio, et à toute la maisonnée, Ferrari soulève un autre point intéressant, sans rapport direct avec la commande, mais qui nous paraît digne d'être mentionné : « [...] si par hasard vous aviez quelques détails sur la fontaine Panfili de la place Navone, et une image de ce monument, dont on me dit qu'il a été fort bien gravé, j'aimerais tant la voir¹² ». L'enthousiasme intense soulevé dans les cénacles par la construction de la splendide fontaine du Bernin est évident, non seulement dans la correspondance de Cassiano, mais aussi dans le *Memoriale*, encore trop peu étudié, qu'il écrivit jusqu'à l'année de sa mort¹³.

Le 6 février 1652, Ferrari évoquait à nouveau la commande siennoise. Une pluie incessante l'avait empêché, déclarait-il, de répondre aux lettres de Cassiano des 28 décembre et 27 janvier; et il attendait de profiter de la saison sèche pour lui envoyer un cadeau de Pandolfo Savini, quatre livres de pruneaux de la montagne et une boîte de pâte d'amande fraîche spécialement confectionnée. Savini, ajoutait-il dans cette lettre, était le petit-fils et héritier du Savini que Cassiano avait connu. Puis, Ferrari répétait en substance la requête de Pandolfo Savini, rajoutant à la fin une demande supplémentaire qui donnait au projet de Savini une tout autre portée :

« Il veut apporter sa contribution aux belles choses qui appartiennent à son grand-père; il veut en particulier ajouter à l'ensemble des peintures un tableau fait par l'un des peintres les plus marquants de notre époque. Il a pensé d'abord au Signor Poussin, l'un des sommités de cette profession. Mais puisqu'il faut l'entremise d'intermédiaires pour s'adresser à Poussin, il m'a demandé si vous pouviez intercéder en sa faveur, étant donné la position unique dont vous jouissez auprès de Poussin, qui vous permet de le convaincre. Il conçoit que Poussin soit fort occupé, mais, sur une recommandation de vous, peut-être accepterait-il ce que personne d'autre ne lui ferait faire. Vous pourriez même ruser, et dire que vous voulez le tableau pour votre maison, ou pour vous-même. De plus, Poussin n'a pas besoin de se presser, du moment qu'il accepte la commande, et que Pandolfo peut la voir avant de mourir. Il souhaite que le tableau mesure entre six et sept paumes [de largeur], les autres dimensions étant calculées en fonction de ceci. Il devrait contenir trois ou quatre figures, et le sujet, tiré des Saintes Écritures, serait laissé à sa discrétion. Qu'il ait opposé un refus à quelqu'un de la faction espagnole ne le convainc pas qu'il ferait d'emblée la même réponse à quelqu'un qui, s'il n'est pas son compatriote, est du moins français par affection et sympathie, comme Signor Pandolfo. Avec votre aide, je ne crois pas la cause désespérée – à tout le moins pourrait-il voir s'il n'a pas quelque tableau inachevé, ou déjà achevé, ou s'il s'en trouve chez d'autres gens, qu'il souhaiterait vendre. En ce qui concerne le prix, ce gentil-

homme s'en remet entièrement à ce qui vous paraît convenir. Et si vous accordez le moindre crédit à mes requêtes et supplications, je vous conjure de convaincre Poussin d'accéder à ce souhait, fort raisonnable, de Signor Pandolfo. Nous nous demandons par ailleurs si vous accepteriez d'aller vous enquérir auprès de Signor Pietro da Cortona s'il consentirait à exécuter un semblable tableau, mais d'un sujet religieux différent, de la même taille, dont il aimerait qu'il fût envoyé ici, puis à Bologne, où il aimerait en faire faire deux ou trois autres¹⁴. »

Le plan de Savini s'avérait certes ambitieux. Dix-huit jours plus tard, le 24 février, Ferrari écrit à nouveau à Cassiano. Il reparle du cadeau de pâte d'amande et de pruneaux, et répète une fois encore les détails de la commande : la taille de l'œuvre, le nombre de figures, et le fait que Savini n'est pas particulièrement pressé, ni pour le Poussin, ni pour le Pierre de Cortone, du moment que les délais ne sont pas *trop* longs. Puis, comme pour s'assurer d'une infaillible stratégie, Ferrari répète sa suggestion que « vous pourriez ruser avec tous deux, et dire que vous voulez les tableaux indirectement pour vous-même¹⁵ ». Cette lettre contient aussi un petit détail supplémentaire, peut-être pas entièrement inattendu : que le tableau souhaité par Savini emprunte son sujet à l'Ancien Testament, et que Poussin l'en avise sans tarder, « *per non concorrere con gli altri*¹⁶ » (pour ne pas rivaliser avec les autres).

Il n'est plus question de la commande dans la lettre adressée à Cassiano le 14 mars; mais dans celle du 27 mars perce une légère anxiété : « Signor Pandolfo attend toujours la bonne nouvelle que vous avez réussi à vaincre la détermination des peintres [*che V. S. Illustrissima habbia espugnato la costanza de' pittori* : phrase qui s'applique particulièrement bien à Poussin], et que vous les avez amenés à accéder à ses souhaits fort honorables¹⁷. »

Le 9 avril, Ferrari, plus préoccupé, comme à l'ordinaire, de trouver un bon graveur pour le frontispice des *Collocutiones*¹⁸ qu'il s'appête à publier que de la requête de Pandolfo, précise que :

« J'ai montré votre lettre à Signor Pandolfo pour ce qui concerne le tableau qui l'intéresse. Il vous remercie énormément de la peine que vous prenez; et il m'a dit qu'au cas où Signor Poussin serait occupé pendant deux ans, il voulait bien attendre, s'il est sûr que Poussin se mettra alors à travailler pour lui, et s'il lui envoie dès maintenant les dimensions du tableau, et le sujet religieux auquel il pense. De son côté, il est prêt à donner tout de suite un acompte afin de s'assurer qu'il aura le tableau dès que Poussin sera en mesure de le faire, après avoir donné satisfaction au client envers qui il s'est engagé d'abord. Il attend également la réponse favorable de Signor Pietro da Cortona [...] Envoyez s'il vous plaît la gravure de la fontaine de la place Navone dès qu'elle sera publiée, on l'attend ici avec tant d'impatience¹⁹. »

Si seulement l'on connaissait le résultat de toutes ces sollicitations! Les autres lettres de 1652 où il est fait mention de Pandolfo n'offrent aucun indice. Tout ce qu'on en apprend, c'est l'arrivée, dans l'enthousiasme, de gravures et médailles représentant la fontaine de la place Navone, un exemplaire de chaque étant destiné à Pandolfo. « Dès que le paquet a été en ma possession,

11. Pour le texte de cette lettre, voir Annexes, document I.

12. Voir Annexes, document I.

13. Voir Lumbroso, 1874, p. 194-195.

14. Annexes, document II.

15. *Ibidem*, document III.

16. *Ibidem*, *loc. cit.*

17. *Ibidem*, *loc. cit.*

18. À propos de cet ouvrage, voir Freedberg, 1989 (1), p. 37-40; et 1992, p. 41-56.

19. Annexes, document V.

écrit Ferrari le 30 juillet, j'ai été rendre visite à Signor Pandolfo Savini, et lui ai donné ce qui lui revenait. Je ne saurais vous dire combien il vous remercie, et comme il aimerait vous le prouver en vous rendant tout service que vous auriez la grâce de lui demander²⁰. »

Parmi les quelques lettres envoyées à Ferrari qui subsistent, Cassiano, dans celle du 28 septembre 1652, fait part de sa satisfaction que gravures et médailles aient été bien reçues à Sienne, et conclut en envoyant à Ferrari ses habituelles et chaleureuses salutations, « *con che le bacio di cuore le mani* » (sur quoi je vous baise les mains de tout cœur), ajoutant à la fin : « *come pur fo al Sig. Pandolfo Savini suo*²¹ » (comme je le fais pour le Signor Pandolfo Savini). De telles remarques donnent l'impression que des relations très cordiales s'étaient établies pendant l'année entre Cassiano et Savini. Cela signifierait-il que l'affaire du tableau avait connu un dénouement satisfaisant ? Si seulement l'on connaissait la réponse. Il reste à découvrir parmi les tableaux peints ces années-là par Poussin – et Pierre de Cortone – celui qui correspondrait à notre problème. Mais c'est aux chercheurs, et au temps, qu'appartient la solution.

Ces lettres reflètent en revanche l'incontestable et extraordinaire prestige dont jouissait Poussin à cette époque. Même en tenant compte de la discrétion dont pouvait faire preuve un commanditaire de province (encore le but poursuivi par Pandolfo n'avait-il rien de modeste), la liberté laissée au peintre par un tel client n'en demeure pas moins étonnante. Au peintre revenait le choix du sujet, tant qu'il était religieux, et des dimensions, tant que le tableau était rectangulaire. L'affirmation sans cesse répétée, et avec insistance, que Poussin disposait de tout le temps nécessaire à l'exécution de cette œuvre est très révélatrice, laissant entendre clairement qu'à cette époque, il ne manquait pas de commandes. Lorsqu'il apparut que le projet n'avancerait guère, Pandolfo se déclara prêt à accepter une œuvre qui traînait dans l'atelier, ou encore une à laquelle Poussin travaillait, ou même une dont il n'aurait pas réussi à disposer.

Cette correspondance permet également de confirmer l'étroitesse constante des liens entre Cassiano et Poussin. Pandolfo se montrait si désireux de posséder un tableau peint par Poussin que Ferrari n'hésite pas à suggérer – par deux fois – à Cassiano de mentir en donnant l'impression que c'est lui qui désire le tableau. Elle nous fait entrevoir, en un épisode charmant, le rôle immémorial des petits cadeaux dans l'heureuse conclusion d'une affaire. L'on y apprend également le genre de prix auquel pouvait prétendre Poussin, assurément plus considérables que les maigres émoluments des

débuts de sa carrière romaine. Quant à la clause selon laquelle trois ou quatre figures, même moins grandes que nature, suffiront, elle concorde non seulement avec les moyens peut-être modestes du client, mais elle corrobore surtout la réduction progressive du nombre de figures dans les compositions de Poussin à cette époque. De plus, l'insistance de Pandolfo à réclamer à Poussin le sujet et les dimensions de « son » tableau, qui détermineront ensuite ses commandes à Pierre de Cortone puis à Bologne, témoigne de la position dominante que reconnaissaient alors à Poussin certains clients, ou du fait que l'on savait Pierre de Cortone plus accommodant dans ces circonstances.

Il n'existe pas à ce jour d'étude relatant toute l'émulation entre les deux peintres favoris du cercle Barberini. Elle débuta au moment de la commande du *Saint Érasme* (cat. 26), se poursuivit vigoureusement lors de *L'empire de Flore* de 1631 (cat. 44) et de la parution des deux grands volumes illustrés, en 1633 et 1646, et atteint un tout autre niveau à l'époque de la correspondance que nous reproduisons ici. L'on connaît pourtant un cas semblable fort intéressant, remontant au début des années 1630. La commande de Savini rappelle en effet à plus d'un titre – quoique avec encore plus d'audace – celle d'un autre client italien de Poussin, le propre cousin de Cassiano, Amedeo dal Pozzo, le marquis de Voghera. Peu avant 1634, et sans doute aussi par l'intermédiaire de Cassiano, Amedeo avait commandé au moins deux tableaux à Poussin, et un, sinon deux, à Pierre de Cortone²². Déclarant qu'il y en avait deux de Poussin et deux de Cortone, Scaramuccia les décrivait tous les quatre comme des « *historie della Sacra Scrittura* » (histoires tirées des Saintes Écritures), et du même format²³. Nous ignorons si, à cette occasion, Poussin avait été sollicité le premier ; mais c'est désormais lui qui donnait incontestablement le ton, un ton – et un style – très éloigné de ce que l'on aurait pu croire être le goût dominant de ces années.

La dernière lettre de Ferrari où il est question de Pandolfo est visiblement la réponse à la lettre de Cassiano datée du 28 septembre. Le 2 octobre 1652, il écrivait : « J'ai également salué Signor Pandolfo Savini de votre part ; et il vous rend votre salut, et vous remercie une fois encore de la double faveur que vous lui avez faite en lui envoyant la gravure de l'obélisque et la médaille d'argent, et je fais de même, en vous remerciant, outre de ceci, des innombrables faveurs que je dois à votre courtoisie et à votre bonté ». Insatiable, Ferrari, dans un post-scriptum, ajoute : « J'aimerais tant avoir un dessin ou une gravure de Pietro da Cortona, particulièrement le frontispice qu'il a exécuté pour l'un de nos pères français, intitulé la *Galleria delle Donne Forti* [galerie des femmes fortes] où l'on voit la reine de France en statue, entourée d'autres figures²⁴. Pardonnez, je vous prie, mon enthousiasme²⁵. »

Dans le reste des lettres échangées par Ferrari et Cassiano, certes d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art et la culture en général, il n'est plus question de Pandolfo Savini ni de Poussin. La dernière lettre qui subsiste, de la main tremblante d'un vieillard malade, est datée du 8 février 1654. Ferrari avait consacré ses ultimes années à une histoire des vies des saints de Sienne²⁶, et il ne semble plus qu'il se soit préoccupé de Poussin – hormis peut-être en une seule, mais notable, exception.

Le 23 octobre 1652, Ferrari avait écrit à Cassiano pour le remercier d'un autre de ses envois, contenant cette fois les gravures destinées aux « *documenti di amore*²⁷ ». Il s'agit bien sûr de la très belle édition illustrée, de Federico Ubaldini, des poèmes d'une des

20. *Ibidem*, document VI.

21. *Ibidem*, document VII.

22. Pour l'inventaire de 1634 d'Amedeo et une bonne discussion de ces tableaux – tous apparemment consacrés à Moïse –, voir Ferretti, 1985, p. 617-620.

23. Luigi Pellegrino Scaramuccia, *Le finzze de' pennelli italiani*, Pavie, 1674, p. 157.

24. Il s'agit visiblement du frontispice, gravé par Charles Audran d'après Pierre de Cortone, de *La galerie des femmes fortes*, de Pierre Le Moyne, Paris, 1647. Mais les autres planches de ce livre sont dues à Abraham Bosse, d'après Claude Vignon.

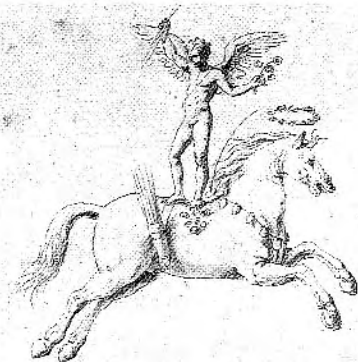
25. Annexes, document VIII.

26. Cette histoire formait l'essentiel d'un texte important mais qui n'a fait l'objet d'aucune étude : *Fasti Senenses ab Academia Intronatorum Editi*, s.l. et s.d. (?Sienne, 1659 ; voir De Backer-Sommervogel II, p. 1391, et Freedberg, 1989 [1], p. 40, n. 27. Voir la version mise à jour publiée sous le titre *Fasti Senenses Altera editio*, Sienne, Bonetti, typis publicis, 1669.

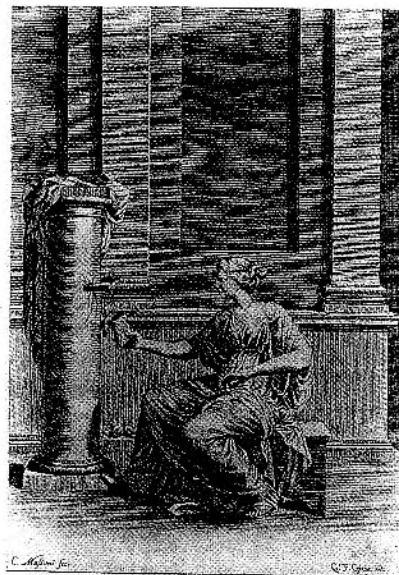
27. Annexes, document IX.



G.-F. Greuter,
Le triomphe de l'amour divin,
planche pour les *Documenti d'Amore*



Nicolas Poussin,
L'amour debout sur un cheval,
Windsor Castle, Royal Library



G.-F. Greuter,
Industria, planche pour les *Documenti d'Amore*

plus grandes figures littéraires de l'ascendance d'Urbain VIII, Francesco da Barberino (1264-1348), originaire de la petite ville de Barberino Val d'Elsa dans la province de Sienne²⁸. Le fait que la plupart des illustrations (gravées par G. F. Greuter et Cornelis Bloemaert) étaient tirées de dessins d'un groupe de jeunes aristocrates romains a été mentionné par Baglione²⁹ et n'a pas manqué d'attirer l'attention des chercheurs; mais l'on n'a pas souligné comme il le mérite le rôle de Poussin dans l'élaboration de cette charmante œuvre collective. Nicolo Pucci, Alessandro Magalotti, Fabio della Cornia, Giovanni Battista Muti, Lorenzo Magalotti, Malatesta Albani et Francesco Crescenzi contribuèrent chacun par une illustration, ainsi que le précisait Baglione et comme le prouvent les gravures elles-mêmes; mais l'on n'attribuait pas moins de trois dessins au jeune Camillo Massimi, qui n'avait pas encore vingt ans.

Or, tout n'est pas aussi simple, puisqu'il n'est pas prouvé que Massimi soit vraiment l'auteur de ces dessins. C'est Poussin lui-même qui lui fournit le motif central dans l'illustration du *Triomphe de l'amour divin*, et j'ai la conviction que le personnage et toute la composition de *Industria* doivent également être attribués à Poussin. Ces dessins ont le grand mérite de nous montrer Poussin dans un rôle inédit, où, renonçant à transmettre des thèmes et des motifs classiques, il se plie à l'adaptation de ceux de la fin du Moyen Âge, transformant ainsi les enluminures qui ornaient les manuscrits Barberini des *Documenti d'Amore* au début du XIV^e siècle selon l'idiome de son grand classicisme³⁰.

Anthony Blunt³¹ et Walter Vitzthum³² ont bien remarqué que l'on retrouve le dessin de Poussin d'un amour ailé debout sur un cheval orné d'une guirlande et portant son carquois³³ non seulement dans la première planche de l'ouvrage (due à Andrea Camassei), mais aussi en haut de la gravure du *Triomphe de l'amour divin* - inscrite C. MASSIMI FECE/G. F. GREUTER INT.³⁴ dominant un groupe de jeunes filles frappées de flèches, mais sa contribution

à *Industria* est indéniable. Dans une notice, brève et dépourvue d'illustrations, de son catalogue des dessins français à Windsor, Blunt relevait que la figure de la planche austère représentant *Industria*³⁵ était tirée d'un dessin de *La charité* (cat. 88) conservé à Windsor³⁶; mais il est hors de doute que l'ensemble de la composition ait aussi été préparé par Poussin. Dans sa sobre gravité architecturale, cette composition rappelle étonnamment la première série des *Sacrements* (cat. 63-69), exécutée pour Cassiano dal Pozzo.

Quant à la troisième illustration attribuée à Massimi dans l'ouvrage, *Gloria*³⁷, tant la figure que la composition évoquent si fortement Pierre de Cortone, que nous nous trouvons peut-être à nouveau en présence de ce maître dont Savini souhaitait voir

28. *Documenti d'Amore di M. Francesco Barberino*, Rome, Vitale Mascardi, 1640. Pour Francesco da Barberino lui-même et ses manuscrits, voir désormais Eric Jacobsen, « Francesco da Barberino - Man of Law and Servant of Love », *Analecta romana Instituti Danici*, XV, 1986, p. 87-118, et XVI, 1987, p. 75-76 comprenant l'ancienne documentation.

29. Giovanni Battista Baglione, *Le Vite de' Pittori, Sculturi, e Architetti*, Rome, Fei, 1642, p. 366.

30. Les manuscrits qui appartenaient aux Barberini sont conservés à la Biblioteca Apostolica Vaticana, MSS. Barb. Lat. 4076 et 4077. À ce sujet, et pour le texte et les reproductions, voir l'édition fondamentale due à Francesco Egidi, *I Documenti d'Amore di Francesco da Barberino secondo i MSS. originali*, Rome, Società Filologica Romana. Documenti di Storia Letteraria, I-IV, 1905-1927. Les dessins de Poussin, et ceux des autres dans l'édition d'Ubaldini, en 1640, des *Documenti d'Amore*, sont presque certainement des emprunts aux MSS. Barb. Lat. 4076.

31. Blunt, 1945, p. 43, 44.

32. Vitzthum, 1962, p. 262-264.

33. Windsor, n° 11967 (voir le dessin d'atelier qui servit probablement de préparation à la gravure, n° 11968); Blunt, 1945, p. 43, 44, n° 212, 212a; F.-B., 1949, II, p. 25, 26, n° 153, A41; V, p. 101.

34. *Documenti d'Amore*, p. 357.

35. *Ibidem*, p. 91.

36. Windsor, n° 11921; Blunt, 1945, p. 41-42, n° 203. Il est surprenant que dans l'article cité dans la note 32, Vitzthum n'ait pas relevé cette importante observation de F.-B., 1949, II, p. 25, n° 151.

37. *Documenti d'Amore*, p. 307.



G.-H. Greuter,
Gloria, planche pour les *Documenti d'Amore*

l'œuvre côte à côte avec celle de Poussin dans sa collection. Une fois de plus, le hasard réunirait donc ces deux grands peintres en un commerce artistique étroit. L'arrière-plan de chaque composition n'est sans doute pas dû à Massimi, en dépit de l'habileté à dessiner et à créer des fonds architecturaux qu'on lui prêtait, dont se firent l'écho Passeri et Vincenzo Vittoria et que rappelait Vitzthum³⁸. Et si la composition de *Industria* fait penser à la première série des *Sacrements*, celle de *Gloria*, en admettant qu'elle ne soit pas de Poussin mais de son contemporain plus voué au baroque, est pourtant bien proche de l'esprit d'œuvres datant des années précédant immédiatement 1640, en particulier les deux versions de *L'enfance de Jupiter*³⁹ (cat. 59). Il est enfin significatif que, alors que les planches de l'édition de 1640 des *Documenti d'Amore* comportent des inscriptions en attribuant expressément la conception (et le dessin) à tel ou tel jeune homme ou artiste⁴⁰, celles de Massimi seules portent une double inscription inusitée et quelque peu vague C. MASSIMI FECE/G. F. GREUTER INT., soulignant l'imprécision qui entoure l'origine de ces dessins.

De ce moment décisif date sans doute le début de la longue affection éprouvée par Massimi pour le peintre et ses œuvres. S'il est plausible que Poussin ait laissé taire sa collaboration à des des-

38. Vitzthum, 1962, p. 264.

39. Il est vrai que figures et paysages évoquent une proche parenté avec d'autres œuvres exactement de cette période, telles *Vénus montrant ses armes à Énée*, conservée à Rouen ou *La danse de la vie humaine*, à la Wallace. Il n'est pas sans intérêt de mentionner ici qu'au verso du dessin si proche du personnage de *Industria*, figure un dessin préparatoire (Windsor n° 11 921 ; F.-B., 1949, II, n° 150 ; fig. 88a) à un tableau perdu, *Le temps soustrait la vérité aux atteintes de l'envie et de la discorde*, peint pour Giulio Rospigliosi juste avant le départ de Poussin pour Paris (Blunt, 1966, n° 123, daté entre 1638 et 1640 ; Thuillier, 1974, n° 121, avec la même datation).

40. À savoir Nicolo Pucci (*Documenti d'Amore*, frontispice), Andrea Camassei (planche précédant immédiatement la p. 1), Alessandro Magalotti (p. 7), Fabio della Cornia (p. 171), Lorenzo Greuter (p. 185), G. B. Muti (p. 197), F. Zuccaro (p. 211), Ludovico Magalotti (p. 225), Malatesta Albani (p. 319), Francesco Crescenzi (p. 327).

sins évasivement signés par le jeune Camillo Massimi — il n'avait que vingt ans lors de la parution du livre —, en revanche, notre père jésuite exilé à Sienne ne pouvait l'ignorer, étant donné l'intérêt qu'il portait à l'artiste, surtout dans le domaine de l'illustration. Cette lettre d'octobre 1652 fournit ainsi le témoignage, certes inattendu, mais définitif, d'un lien entre Sienne et Poussin jusqu'alors généralement ignoré. Il connaît son apogée dans l'intensité des efforts déployés par Pandolfo Savini pour entreprendre une ambitieuse collection d'œuvres de petite taille de peintres modernes, dont la première serait un tableau de Nicolas Poussin, renommé depuis longtemps déjà dans les cercles les plus éminents de Rome.

Annexes

Références à Pandolfo Savini et à sa commande à Poussin dans le carteggio¹ Ferrari-Cassiano, Rome, Bibliotheca dell' Accademia Nazionale dei Lincei, Archivio dal Pozzo, MS. VI (4) :

I. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Sienne, 19 décembre 1651 :

« [...] Le ho da proporre, che qui un gentilhuomo principalissimo chiamato il Signor Pandolfo Savini vorrebbe havere un quadro per uno de' più principali pittori moderni : e l'argomento vorrebbe, che fusse sacro e della scrittura a piacer loro. Hora per cominciar ben, harebbe caro, che il primo fusse il Signor Nicolo Pusino, il quale vorrebbe, che determinasse la grandezza della tela, dove entrassero tre ò quattro figure anche minori del naturale, et harebbe caro, che la tela fusse per bislungo, et che poi mandasse la misura, per fare gli altri alla medesima misura ; e che si sapesse quale storia piglia, per farle tutte diverse. Mi ha pregato ch'io ricorra a V.S. che lui ci è potentissima. Ci spenderebbe ò cento ò centocinquanta scudi per ciascuno. Non fa fretta ma ne anche vorrebbe, che andasse tanto in lunga, che non li havesse da vedere e godere, ma li solo heredi suoi. Se io vaglio appresso lei in casa alcuna, la prega e supplico quanto so e posso a fare questa gratia, e obligare non solo questo Signore, ma ancora me, che sono per altri favori da lei ricevuti, obligatissimi. Se a lei capitasse qualche relatione della fontana Panfilia in Piazza Navona con la sua figura, che intendo esser bene stampata, la vedrei volentieri. (Archivio dal Pozzo, MS. VI (4), F° 388r-388v.)

II. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Sienne, 6 février 1652 :

« Tengo la lettera di [sua supprime] V.S. delli 28 di Dicembre, et insieme delli 27 di Gennaio. La cagione dell'indugio della risposta mia alla prima sua sono state le continove piogge : perche al mia replica volendo il Signor Pandolfo Savini aggiungere due scatole per V.S. Illustrissima un di marzipani fatti a posta con tutte le buone circostanze ultimamente, et un'altra di quattro libre di prugnoli secchi di montagna, si è aspettato il tempo asciutto per mandarli, ch'è più a proposito : [...] Hora ritorno al Signor Pandolfo Savini. Questo è nipote carnale di quello, che V.S. ha conosciuto, et è degnissimo nipote, perchè è herede non solamente della robba, ma delle honorate doti dell'animo ancora, gentilhuomo de' più stimati nella città. Ha desiderio di aggiungere alle cose belle del Nonno, et in particolare alle pitture qualche quadro di nuovo de' più segnalati pittori di nostri tempi : et ha cominciato dal Signor Pusino como de' primi in questa professione. Ma perche con questi ci vuole intercessori, mi si è raccomandato, accioche voglia intercedere co'l suo mezzo unico e potentissimo ad espugnarlo, accioche si arrenda. Ben lui crede che sia occupatissimo ma per la raccomandazione di V.S. ha da

fare qualche casa, che per altro non farebbe: e può anche dire, che il quadro lo vuole per casa sua, o per se stesso in buona equivocatione. Poi non ci si mette fretta di tempo, purché l'accetti, e che questo Signore lo possa vedere a suoi giorni. Si desidera, che sia da di sei in sette palmi, e l'altre misure a proporzione. Le figure devono esser tre o quattro, e l'istoria presa a suo arbitrio dalla sacra scrittura. Che habbia detto di no ad uno di fattione Spagnuola non convince, che habbia da dare l'istessa negativa a chi se non per patria, è almeno francese per affettione come il Signor Pandolfo. Se poi fusse il caso disperatissimo che all'istanze di V.S. non lo crudo: almeno si potrebbe vedere, se avesse qualche quadro o da finire o finito di suo, o se ne fusse appresso d'altri, che ne volesse fare esito. Del prezzo si rimette in tutto il detto gentiluomo a quello, che parerà e vorrà V.S.. Et io, se vaglio colle preghiere e suppliche appresso di lei, la prego con ogni istanza a voler far compiacere a si ragionevole desiderio del Signor Pandolfo. Anzi la preghiano ancora che co' Signor Pietro da Cortona si voglia adoperare, che ne accetti un altro simile, ma di differente historia sacra, e della medesima misura, la quale bisognerebbe mandar qua, per mandarla poi a Bologna, dove ne vorrebbe due o tre altri. [...] (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 390r-390v.)

III. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 24 février 1652 :

« Risposti alla ultima di V.S. Illustrissima venutami dall Priora delle Convertite, e saranno hormai quidici o più giorni: e con la lettera accompagnai due scatole franche, una di marzipani, e l'altra di prugnoli di montagna secchi di peso di quattro libre, quale Le manda il Signor Pandolfo Savini acciuche Lei goda per amor suo. Non ho fin hora risposta, e perciò replico, che faccia diligenza quanto prima i riscuoterle, che sono venute per la cosiddetta albernia. Nella passata replicavo, che confidavamo nella autorità di V.S. che potesse tanto col Signor Pusino, che fusse per spuntare in tutti li modi per il quadro, che si domandava di sei in sette palmi di lunghezza, e a propotione l'altre misure, di tre o quattro figure historiate della sacra scrittura vecchia, e ci avvisi che argomenta piglia, per non concorrere con gli altri, che si daranno. Aggiungo, che se non si potesse con tutta l'autorità di lei ciò sperare, almeno questo gentiluomo si contenterebbe di qualche quadretto del suo se ne avesse in casa o finito, o da finire. Col Signor Pietro da Cortona ancora si desiderava che lo disponesse a uno simile lavoro, senza limitatione di tempo, purché non fusse infinito: e potrebbe con tutti due equivocare, che li vuole per se mediatamente. [...] E di nuovo la prego con tutto l'affetto a voler fare, che il Signor Savini nipote carnale di quello, che ha conosciuto, resti soddisfatta della sua domanda. [...] » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 392.)

IV. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 27 mars 1652 :

« [...] Il Signor Pandolfo ancora aspetta grata nuova, che V.S. Illustrissima habbia espugnato la costanza de' pittori, et indottili a condescendere a suoi honorati desiderij. [...] » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 396.)

V. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 9 avril 1652 :

« [...] Ho mostrato al Signor Pandolfo la lettera di V.S.

Illustrissima in quanto al suo interesse della pittura, il quale la ringratia sommamente della cura, che se ne piglia: e mi ha detto, che, supposto che il Signor Pusino sia impegnato per lo spazio di due anni, si contenta anche di aspettare per questo tempo, purché dopo cominci a lavorare ancora per lui, e che adesso mandi la misura del quadro, e dell' historia sacra, che pensa di pigliare. E egli all' incontro è pronto a darli adesso la caparra per quel tempo che potrà, e che havera soddisfatto a chi ha prima promesso. Aspetta inoltre la risposta favorevole del Signor Pietro da Cortona per mezzo delle accorte maniere di V.S. Illustrissima alla quale et egli et io desideriamo ogni compito bene. Le raccomando quando sia stampata, la fontana di Piazza Navona, qui desideratissima. (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 398.)

VI. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 30 juillet 1652 :

« [...] Subbito riscossa, che hebbi la cassetta, andai dal Signor Pandolfo Savini, et apertala, gli lassai prendere la sua parte. Non si può dire, quanto egli ringratia e quanto s' esibisca pronto a renderne gratie co' fatti quando ella si degni di comandarli. [...] » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 400.)

VII. Cassiano dal Pozzo à Giovanni Battista Ferrari, Rome, 28 septembre 1652 :

« [...] le bacio di cuore le mani, come pur fo al Signor Pandolfo Savini suo. » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 436.)

VIII. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 2 octobre 1652 :

« [...] Ho salutato a suo nome il Signor Pandolfo Savini, il quale rende duplicati li saluti, e di nuovo la ringratia del favore doppio fattoli della carta della guglia, e della medaglia di argento, come pur fo io, rendendole gratie non solamente di questo, ma di altri innumerevoli favori, che dalla sua gentilezza mi sono venuti... alla quale soggiungo, che desiderarei qualche disegno o stampa di Pietro da Cortona, in particolare quel frontespizio che ha fatto per un Padre de' nostri francese, che s'intitola La Galleria delle Donne forti, dove è la regina di Francia rappresentata come per statua et alcune altre figure attorno. E mi perdoni dell' ardire. » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 402.)

IX. Giovanni Battista Ferrari à Cassiano dal Pozzo, Siennes, 23 octobre 1652 :

« [...] Ho ricevuto l'involto delle stampe delli documenti di Amore, e con esso un gran contrassegno dello amorevolezza e benevolenza di V.S. Illustrissima verso un servo devotissimo. [...] » (Archivio dal Pozzo, MS. IV (6), ff° 404.)

Notes des annexes

1. Pour une description physique de ce manuscrit, voir l'indispensable guide du carteggio dal Pozzo, de Anna Nicolò, p. 21.
2. Également publié par Lumbroso, p. 258-259.